

# Jean-Pierre Althaus fait du burlesque, entre Shakespeare et les Marx Brothers

Sa nouvelle pièce, *Du Barnum chez Burne*, sera créée mardi à Montreux par le Centre dramatique Chablais-Riviera. Au programme: humour absurde, non-sens et autres parodies.

Variation libre, très libre même, sur le thème de *Roméo et Juliette*: voilà en quoi consiste la quatrième pièce de Jean-Pierre Althaus, auteur au verbe farfelu, amoureux du théâtre, de la piste aux étoiles, du cinéma burlesque, et par ailleurs directeur de l'Octogone de Pully.



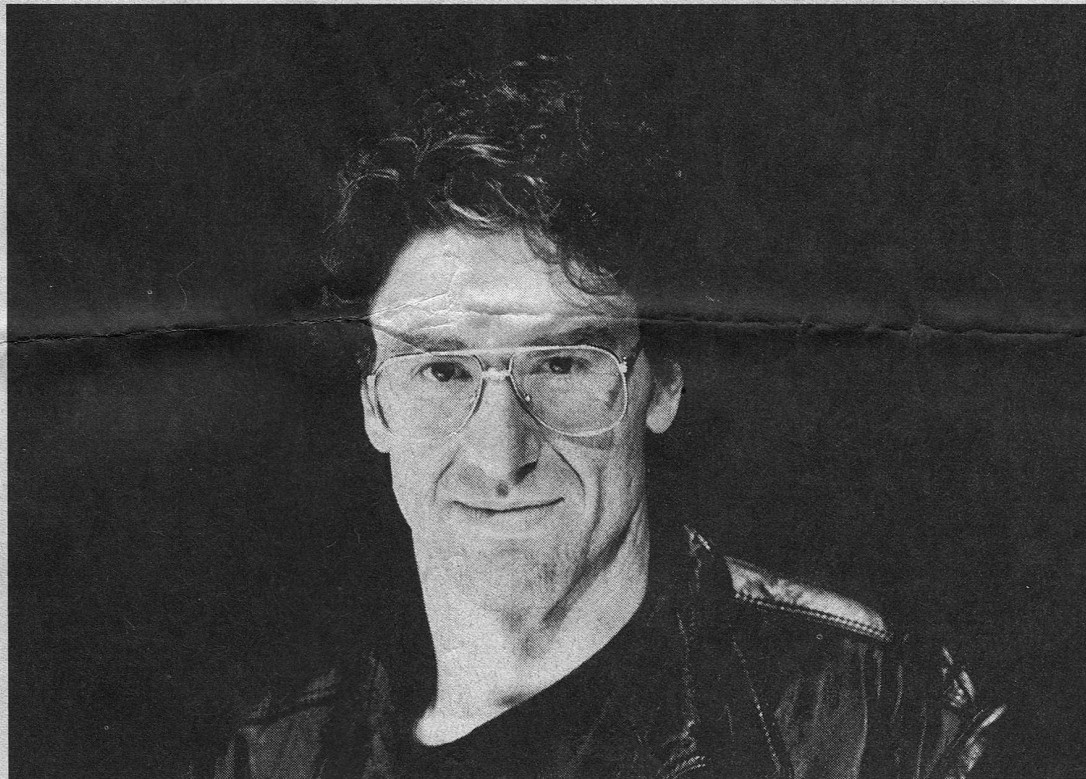
## INTERVIEW

PAR  
René ZAHND

L'action se déroule pendant une représentation de cirque, mais dans la coulisse. Les situations sont abracadabrantes à souhait, et le texte est truffé de clins d'œil, adressés bien sûr au Grand Will, mais aussi, dans un joyeux tissu ironique, aux Marx Brothers, à Molière, à Michel Audiard, à Francis Blanche, à d'autres encore. C'est Jean-Philippe Weiss qui signe la mise en scène de cette création intitulée *Du Barnum chez Burne* (référence au cirque) ou *Les Amants de l'Arène* (référence à qui vous savez), servie par huit acteurs requis par autant de personnages pas piqués des cirons (référence à la sciure...). Rencontre avec un auteur très heureux des bonnes farces qu'il joue au théâtre.

— **Quelle place occupe l'écriture dans votre vie?**

— Pour moi, elle occupe la première place. J'ai la chance de diriger un théâtre, d'en assurer la gestion et la programmation. J'ai la chance de jouer de temps en temps, donc d'être comédien.



Jean-Pierre Althaus, très justement persuadé que les assurances maladie devraient subventionner les spectacles burlesques. Le rire, la meilleure des thérapies.

Yvan Muriset

Mais quand je peux écrire une pièce et qu'elle se concrétise par une réalisation, c'est la récompense absolue, le nirvana total! J'adore voir les acteurs interpréter un de mes textes. Par ce qu'ils me donnent sur scène, j'apprends énormément pour la pièce suivante.

» Car j'espère en écrire d'autres.

— **Quels sont vos maîtres en la matière?**

— Mes maîtres sont Shakespeare, James Saunders, Harold Pinter, Witkiewicz... Mais dans ma propre écriture, je suis aux antipodes de leurs œuvres. Les quatre pièces que j'ai écrites sont des exercices divertissants. J'ai aussi une profonde admiration pour les Marx Brothers. Dans leurs films, tout va très vite: c'est burlesque, avec un non-sens total par moments, et c'est toujours

une fuite en avant. Mon texte suit un peu ce processus, que j'ai découvert également à travers *Adieu Berthe* de Francis Blanche. Le plaisir que j'ai, c'est d'essayer de donner aux acteurs des caractères et des personnages «hénaurmes», à la manière des clowns.

— **Et puis il y a Shakespeare...**

— J'aime beaucoup *Roméo et Juliette*. Du coup je suis allé à Vé-

rone, voir le fameux balcon. Là, je rêvais à Juliette et, subitement, j'ai vu apparaître un touriste venu sur le balcon, avec un appareil de photo. Tout le charme est tombé. Et je me suis dit: voilà un clin d'œil de Shakespeare, il faudra un jour que j'écrive une parodie de *Roméo et Juliette*...

— **Que représente pour vous le burlesque et le non-sens dans un monde tel que le nôtre?**

— On en est très loin. Je suis un adepte de l'autodérision. J'aime l'humour qui se fiche de soi-même, et je trouve qu'il faut le pratiquer, aujourd'hui, dans cette situation tellement grave, tellement pesante. On dit que rire ou sourire empêche les rides ou, selon une étude plus sérieuse, que le rire est la meilleure des thérapies contre bien des maladies.

» Des scientifiques l'ont affirmé: une certaine dose de rire, chaque semaine, évite le stress! Pour moi, le burlesque est donc absolument indispensable. Entendre des gens se détendre et rire très franchement, en laissant au vestiaire leurs préjugés, leurs soucis et tout ce qui peut les perturber dans la vie quotidienne, je trouve ça magnifique. En fait, le burlesque devrait être subventionné par les assurances maladie!

R. Z. □

Montreux, Théâtre du Vieux-Quartier, du 27 février au 24 mars. Location: 021/962 21 19 et Billelet.

Avec Jacques Boulin, Georgia Lachat, Valdo Sartori, Albert Vincent Vial, Laure Lespinasse, Jean Schlegel, Jacques Vassy, Jeanne Ferreux et Alberto Maccione.